

Bennett aux élections, je causais avec M. Finlayson, qui est maintenant un des membres en vue du parti conservateur et je lui dis que M. Bennett devrait prendre des vacances. "C'est un homme qui a de la fortune, lui disais-je, pourquoi ne fait-il pas le tour du monde? Pourquoi ne visite-t-il pas notre planète et ne s'éloigne-t-il pas d'Ottawa?" La campagne électorale avait été dure, et je croyais qu'il serait bon pour lui d'aller aux antipodes. M. Finlayson me demanda s'il devait lui répéter mes paroles et je lui dis: "Certainement, dites-le-lui; c'est l'avis sincère de quelqu'un qui a une certaine admiration pour lui".

M. Bennett crut qu'il n'était pas bon pour un homme d'être seul, et il se chercha un compagnon pour l'accompagner dans son tour du monde. Il fit venir M. Brooks de la Banque du Canada; M. Brooks est bien vêtu, soigné de sa personne, et je pense qu'il est encore là. Tous ceux qui le regardent le prennent pour un duc; ils croient qu'il est le gouverneur de la Banque du Canada. C'est un bel homme. Vous verrez, monsieur l'Orateur, qu'il y a une relation entre ce que je dis et l'amendement dont nous sommes saisis.

Bennett est donc parti avec Brooks, ce dernier portant la serviette. Les gens étaient surpris et disaient: "Comment se fait-il que Bennett n'a pas aussi une serviette?". Ils avaient l'air de deux gentilshommes. Brooks s'en est donc allé porter la serviette. Dans l'intervalle on avait créé la Banque du Canada où Brooks était portier. Il a quitté ses importantes fonctions de portier à la Banque du Canada pour voyager avec un millionnaire. C'était à peu près la même chose.

A leur retour, j'ai eu assez de front pour demander si Brooks avait été payé par Bennett ou par la Banque du Canada. Oh, ma question était très déplacée! Les *Débats* du 8 février 1937 renferment une question que j'ai posée à ce sujet, à laquelle M. Dunning a répondu de la façon suivante:

...Il avait été décidé qu'on ne répondrait pas aux questions concernant la régie interne à moins que de l'avis de la direction on puisse y répondre sans nuire à la gestion courante des affaires.

...Le Gouvernement se demande en ce moment s'il serait désirable de soumettre le rapport annuel de la Banque du Canada, disons au comité de la banque et du commerce, afin de permettre aux honorables députés d'étudier les affaires de la Banque comme ils le font pour les chemins de fer Nationaux.

On m'a dit que je ne devrais jamais poser de telles questions. M. King a pris la parole en cette occasion. Voici ce qu'on trouve à la même page des *Débats*:

Le très hon. W. L. Mackenzie King: Le très honorable chef de l'opposition (M. Bennett) a déclaré que, lorsque j'étais chef de l'opposition, je

[M. Pouliot.]

m'étais fait accompagner par un messenger du personnel de ce bureau à une ou deux reprises lorsque je me suis absenté d'Ottawa. Mon très honorable ami n'a pas dit, j'imagine, que c'est un oubli de sa part, que j'ai payé de ma bourse tous les frais de voyage et autres dépenses de ce messenger.

Le très hon. M. Bennett: Il n'y a pas de doute à ce sujet, mais pas son salaire.

Le très hon. Mackenzie King: J'ai soldé les dépenses du messenger en voyage, et le messenger est un fonctionnaire permanent. Je ferai remarquer à mon très honorable ami qu'il n'a pas payé le traitement de son messenger pendant son absence, mais qu'on lui a payé son traitement quand même.

Le très hon. M. Bennett: Parfaitement, quand il était ici.

M. Pouliot: Je me demande si je n'aurais pas pu faire le voyage à sa place.

**M. Macdonnell (Greenwood):** L'honorable député me permet-il de poser une question?

**M. Pouliot:** Oui, monsieur.

**M. Macdonnell (Greenwood):** Le discours de l'honorable député est un vrai régal pour moi, mais aurait-il l'obligeance de me dire de quoi il s'agit?

**M. Pouliot:** Je vais l'indiquer dès maintenant à l'honorable représentant. Je voulais piquer sa curiosité. Voici: M. Dunning m'a affirmé que le montant payé à Brooks pendant son voyage ne me regardait pas et que je n'avais droit à aucun renseignement sur la Banque du Canada. Je suis allé même plus loin, lui demandant de m'indiquer le personnel de chaque division de la Banque du Canada. Il a dit qu'il ne convenait pas que je le sache. Je n'aurais dû rien savoir. J'estime sincèrement, toutefois que nous devrions être mieux renseignés sur ces questions.

Mettons qu'un électeur demande à son député combien M. Graham Towers a reçu depuis le début, combien M. Mansur a touché depuis son entrée en service, quels frais et quel traitement on a versés au sous-ministre des Finances, M. Clarke, combien on a accordé à celui-ci, à celui-là, il a le droit de le savoir. Nous sommes appelés à voter l'argent. J'ai un tableau qui indique le personnel de la Société centrale d'hypothèques et de logement, mais il n'y est aucunement question de la rémunération. Je tiens à connaître le traitement de ces fonctionnaires; c'est seulement en sachant combien ils touchent que nous pouvons protéger le public contre la prodigalité. Mon ami le député de Greenwood (M. Macdonnell) est-il satisfait?

J'irai plus loin et je dirai à l'honorable député que durant la guerre, au moment où tous les esprits étaient tendus vers la poursuite de la guerre, j'ai demandé, en cette enceinte même, une réforme des comptes publics. A cette époque, ils étaient ridicules. La plupart des postes n'y figuraient pas. Les postes de moins de \$25,000, je crois, ne figu-